

c'est comme de l'eau. Mettez un grand tablier blanc, et venez avec moi à l'écurie." S'empresant de mettre un grand tablier blanc, elle suit son fils à l'écurie. Ti-Jean lui dit de se tenir en arrière de l'âne, son tablier grand étendu, et il *foute*¹ une tape à l'animal, en disant: "*Crotte, mon âne!*" Rien! Il redouble. Rien encore. Plus il fesse et plus l'âne se tasse. La colère enfin l'emporte, et il frappe d'un bâton. L'âne à la fin envoie une foire épouvantable dans le tablier blanc de la vieille. Ti-Jean n'en revient pas. Il dit: "C'est un tour qu'on m'a joué. On m'a changé mon âne. Le mien *crottait* l'or et l'argent."

Le lendemain matin, il retourne avec son âne chez le commerçant, et lui demande: "N'avez-vous rien à échanger?" Le propriétaire lui répond: "Non; je n'ai rien à échanger, aujourd'hui." Ti-Jean reprend: "Si vous n'avez rien à échanger, aujourd'hui, vous allez *déchanger* ce que vous avez changé hier, et sans retard." Le propriétaire lui répond: "Va-t'en, petit grossier, ou je te fais *prendre*." "Avant de m'en aller, dit Ti-Jean, *ça va toujours jouer!*² Vite, joue, mon gourdin! Il me faut mon âne." Et le bâton claque *sur* la tête du voleur. Plus Ti-Jean dit: "Joue, mon gourdin!" plus le gourdin claque. Se sentant bien *maganné*,³ l'autre crie: "Va chercher ton âne, et sauve-toi au plus vite."

Ayant recouvré son bien, Ti-Jean s'en retourne vivre avec ses vieux parents. L'âne *crottait* à souhait l'or et l'argent; et ils vécurent tous comme des bienheureux.

19. L'ÂNE, LA SERVIETTE ET LE BÂTON.⁴

Il est bon de vous dire que c'était une vieille et un vieux pauvres, pauvres, pauvres. La vieille était maligne et envoyait toujours son bonhomme quêter partout; mais lui, n'aimant pas ça, ne voulait pas y aller.

Un jour, le vieux part en pleurant et marche le long du chemin, marche. Il fait la rencontre d'une fée, qui lui demande: "Mais qu'avez-vous à pleurer?" Il répond: "*Parlez m'en pas!*⁵ Ma vieille est maligne, et elle me bat pour m'envoyer quêter. Je suis bien découragé." — "Tiens! venez dans mon écurie," dit-elle. Là, elle lui donne un petit âne, en disant: "Vous prendrez un petit bâton, et

¹ Pour donner.

² Jouer, i.e., *lutter*, faire des siennes.

³ *Maganné* est une locution populaire, signifiant "maltraité, souffrant."

⁴ Raconté par Paul Patry, de Saint-Victor, Beauce, en août, 1914. Patry apprit ce conte de Magloire Couture, de Saint-Benoît (Beauce), maintenant âgé de 79 ans. M. l'abbé Arthur Lapointe a, quand il était enfant, entendu le même conte, avec des épisodes disposés dans le même ordre, de sa grand'mère Christine Ouellet, vivant dans le comté de Kamouraska.

⁵ I.e., *ne m'en parlez pas!*

lui claquerez *sur* la queue en disant 'Crotte, mon âne!' et il vous *crotera* de l'or et de l'argent." Le bonhomme prend le petit âne et part. Mais comme il y a loin, il arrête en chemin à une maison, pour la nuit. Avant de se coucher, il dit: "Mettez mon petit âne dedans;¹ mais n'allez pas lui fesser *sur* la queue en disant 'Crotte, mon âne!' car il *crote* l'or et l'argent." Et on répond: "Ah non! ne craignez pas!" Mais il est à peine couché qu'on s'en va à l'étable, claque *sur* la queue de l'âne en disant: "Crotte, mon âne!" *Brrrrr*, voilà qu'il *crote* l'or et l'argent. Dans l'étable, il y a bien un autre âne; on en fait l'échange sans que le vieux s'en aperçoive.

Le lendemain, le vieux arrive chez lui: "Ma pauvre bonne-femme! nous ne pâtirons plus." — "Pourquoi?" demande-t-elle. "Mon petit âne *crote* l'or et l'argent." De bonne heure le lendemain, il dit à sa vieille: "Viens à la grange avec moi." Rendus là: "Etends ton tablier!" Et prenant un bâton, il fesse *sur* l'âne en disant: "Crotte, mon âne!" Mon âne envoie(t) une foire qui emplit le tablier. La bonne femme est sans connaissance.² Prend le bâton, *fout* une volée à son mari, et dit: "Tiens! mon vieux, pour m'avoir joué un tour." Et lui, il s'en va en *braillant*.³

Le long du chemin, il rencontre encore sa vieille fée: "Mais qu'avez-vous donc, père, vous *braillez*?" — "Parlez m'en pas! Ma femme m'a encore battu parce que l'âne n'a pas *crotté* l'or et l'argent." La fée dit: "Tiens, pauvre bonhomme! voilà une petite serviette. Vous n'aurez qu'à l'étendre et dire 'Je souhaite une table bien *grèyée* pour boire et manger, et que rien n'y manque.'" Mettant la petite serviette dans sa poche, le bonhomme part, couche encore à la même maison, après avoir dit: "J'ai une belle petite serviette dans ma poche; *touchez-y* pas!⁴ Il suffit de dire 'Je souhaite une table bien *grèyée* pour boire et manger, et que rien n'y manque; et tout y est.'" Les gens répondent: "Craignez pas! Nous n'y toucherons pas." Le bonhomme couché, ils vont prendre la serviette, la mettent sur la table, et disent: "Je souhaite une table bien *grèyée* de tout ce qu'il faut pour boire et manger, *rien de mieux!*" Et je vous dis qu'ils prennent un souper! Cachent la serviette, et en mettent une autre à la place.

Rendu chez lui, le lendemain, le vieux met la table et dit: "Je souhaite de quoi boire et manger!" Rien ne vient. Fâchée, la vieille dit: "Tu es encore à m'amuser avec ça." Elle prend le tisonnier, lui *fout* une volée, et l'envoie quêter. Il part encore en *braillant*, et rencontre la vieille fée, qui lui demande: "Qu'avez-vous encore à

¹ I.e., dans l'écurie; "mettre les animaux dedans" a toujours ici le sens de "mettre dans l'écurie..."

² I.e., est sans connaissance de fureur.

³ I.e., pleurant tout haut.

⁴ I.e., n'y touchez pas.

brailler, pauvre bonhomme?” — “Parlez m'en pas! Je n'ai rien pu avoir à manger de la serviette, et ma femme m'a encore battu épouvantable.”¹ La fée dit: “Vous devez coucher quelque part, sur le chemin, où on vous joue des tours?” — “Oui, je couche à une maison, sur le chemin.” — “Tiens! Ast'heure, voilà² un gros bâton. Quand tu diras ‘Guerre, mon rond bâton!’ il fessera partout, jusqu'à ce que tu dises ‘Arrête, mon bâton!’ ”

Le vieux couche encore au même endroit, met son bâton derrière la porte, et dit: “Ne touchez pas à mon bâton, car en disant ‘Guerre, mon bâton rond!’ il fesse partout.” Durant la nuit, quelqu'un se lève et dit: “Il faut voir si c'est vrai; ça serait *ben* bon pour la guerre.” Ils prennent donc le bâton, disant: “Fesse, bâton rond!” Et le bâton rond se met à jouer à leur tête et partout, les jetant à terre à force de fesser. Rien ne peut l'arrêter. Allant réveiller le bonhomme, ils disent: “Arrête le bâton, il achève de nous tuer.” “Ast'heure, j'arrêterai mon bâton quand vous me donnerez mon âne et ma serviette.” Le petit âne *crottant* l'or, et la serviette à boire et à manger, je vous dis qu'ils les lui redonnent!

En arrivant chez sa bonne-femme, il dit: “Tu vas voir, *de ce coup-là*,³ je les ais!” Il souhaite une belle table, et tout ce qu'il faut pour boire et manger. Et d'un crac, voilà le repas *grèyé* sur la serviette. Ah! la bonne-femme est *ben* contente. Elle dit: “Ast'heure, allons à notre petit âne!” — “Tu vas voir!” dit le vieux. “Ah! tu vas encore me jouer un tour?” Elle met un vieux tablier, pensant: “C'est assez bon, pour le faire encore salir.” Le vieux fesse en disant: “Crotte, mon âne!” Et *brrr*, le tablier de la vieille en défonce. Elle dit: “Si tu m'avais dit ça, j'aurais mis un tablier neuf.” — “Je te l'avais dit!” répond le bonhomme.

Avec l'âne et la serviette, je pense qu'ils ont toujours bien vécu. Mais, je ne le sais pas, comme je n'y suis pas allé les voir, depuis.

CONTES PSEUDO-MERVEILLEUX.

20. MARTINEAU-PAIN-SEC.⁴

Une fois, il est bon de vous dire, c'était le nommé Martineau-pain-sec, un paresseux. Son père lui dit: “Martineau, ça fait assez longtemps que je te fais vivre à rien faire; pars et va-t'en travailler!” — “Vous allez toujours me donner quelque chose *avant de partir*.”⁵ Son père lui donne un pain de sucre,⁶ un pain blanc et une bouteille de lait. Et Martineau part.

¹ Ici dans un sens adverbial.

² *Voilà* est souvent usité dans le sens de *voici*.

³ I.e., *cette fois-ci, pour le coup*.

⁴ Raconté par Paul Patry, en septembre, 1914, à Saint-Victor, Beauce.

⁵ I.e., *avant que je parte*.

⁶ I.e., *un morceau carré de sucre d'érable*